

Des votes à la vraie colère sociale

Lors de ce premier tour des élections municipales, la droite recule et la gauche à vocation gouvernementale récupère partiellement ce qu'elle avait perdu en 2001, mais sans qu'elle puisse crier victoire.

Le mécontentement que les mesures scélérates du gouvernement Sarkozy ont suscité s'est traduit partiellement par une sanction électorale, sans que la gauche traditionnelle qui lui avait si bien préparé le terrain n'ait suscité un quelconque enthousiasme.

Le renforcement des scores globaux d'extrême gauche

En revanche, ce qui est notable par rapport aux élections présidentielles de l'année dernière, c'est le renforcement du total des scores de l'extrême gauche là où elle se présentait sous ses propres couleurs, et une confirmation de ses scores globaux par rapport aux municipales de 2001. Les candidats de la Ligue communiste révolutionnaire d'Olivier Besancenot dépassent souvent les 5 % et même les 7 %, voire 10 % en certains endroits. Même chose pour le total des voix LCR + Lutte Ouvrière (le parti d'Arlette Laguiller), quand les deux organisations se présentaient dans la même ville.

Comme quoi les militants révolutionnaires, qui ne comptent que sur la mobilisation populaire et les luttes des travailleurs pour changer notre sort, trouvent un écho important dans l'électorat populaire quand ils se présentent sur leur propre programme.

Et encore, les résultats électoraux ne sont-ils qu'un pâle reflet des sentiments des couches les plus exploitées de la population, dont une bonne partie ne va pas voter ou n'a même pas le droit de vote, comme les travailleurs immigrés.

La réalité du mécontentement

En fait, le mécontentement des salariés face à la politique gouvernementale dépasse très largement les résultats électoraux. L'absence de « vague rose » en faveur des grands partis de gauche, montre que les travailleurs, en dépit de leur rejet de la politique de Sarkozy, n'ont guère d'illusions à leur égard, ni sur les changements que peuvent leur apporter les

élections, y compris municipales. Quel que soit le maire élu, le pouvoir d'achat baisse, les vagues de licenciements et de « restructurations » continuent, la précarité se généralise.

La prétendue baisse du chômage annoncée par le gouvernement est parfaitement mensongère : les chômeurs d'il y a 20 ans sont désormais des travailleurs précaires, à temps partiel imposé, qui n'ont pas plus de ressources, voire moins, que les chômeurs d'antan. Une caissière de Carrefour embauchée à tiers temps pour un tiers de paye, mais pour des journées d'amplitude de 10 heures, ne fait pas partie des statistiques du chômage. Mais qu'a-t-elle gagné ? La différence par rapport aux générations précédentes, c'est la surexploitation, l'appauvrissement et la précarisation de la majorité des salariés : une situation où la politique des différents gouvernements a permis au patronat de transformer une partie des chômeurs en travailleurs pauvres.

Tout cela, pendant que les profits des grandes banques comme des grandes entreprises s'envolent. Le patronat se fait prendre la main dans le sac avec ce Gautier-Sauvagnac qui puisait dans les caisses de son syndicat patronal pour casser les grèves, et l'on apprend finalement de leur propre bouche, à l'occasion de leurs règlements de comptes internes, que les chefs du patronat mentent à qui mieux mieux.

De Mai 68... à Mai 2008 ?

Décidément, il n'y a pas grand-chose à attendre des changements de gouvernement, au niveau national comme municipal. Les travailleurs savent bien que les véritables changements ne viendront que d'une mobilisation d'ampleur du monde du travail, quand nos luttes locales, parfois radicales et déterminées, convergeront et se transformeront en une véritable explosion sociale.

Oui, le pire est à venir pour les Sarkozy, Gautier-Sauvagnac et leurs semblables : la véritable colère des exploités. L'heure ne sera plus alors à changer de maire ou de président, mais à instaurer un tout nouveau rapport de force entre travailleurs et exploités.

Silence, on souffre

Un salarié Renault qui travaille au CRPV a fait une tentative de suicide en janvier 2008. La direction dénie toute responsabilité. Mais elle a refusé de fournir ses entretiens individuels aux membres du CHS-CT (Comité Hygiène et Sécurité et Conditions de travail).

Que craint la direction si elle n'a rien à se reprocher ?

Non Assystem à personne en danger

Un salarié d'Assystem qui travaillait pour la direction Informatique au Gradient s'est suicidé le 24 février chez lui. Il ne semblait pas avoir de problème personnel.

Par contre côté travail, sa situation venait de basculer. Après avoir travaillé environ 20 ans pour Renault au sein de plusieurs sociétés de prestation, il avait dû quitter son poste en 2007 suite à un appel d'offres, perdant au passage sa qualification de manager technique. Très investi et compétent dans son travail, il n'avait retrouvé qu'une mission de quelques mois au Technocentre.

La direction d'Assystem a fait silence sur ce drame et a même tenté de vider aussitôt son bureau.

D'un côté Renault qui fait pression sur les prestataires par la réduction des coûts. De l'autre, des sociétés de prestations sans scrupules. Pas un pour racheter l'autre.

La direction a des difficultés à comprendre

A la dernière commission paritaire sur l'amélioration des conditions de travail, la direction a présenté son projet de « détection et d'accompagnement des personnes en difficulté ».

Tous les salariés seraient chargés de détecter leurs collègues en train de craquer. Ceux-ci seraient ensuite envoyés vers les managers, la médecine du travail ou les RRHP.

Pas question donc de s'attaquer aux vraies causes de la souffrance au travail. Par contre pour trouver des hochets inutiles et se défaire de sa responsabilité sur les salariés, on peut compter sur la direction.

Un plan anti-promotion

Le plan de promotion prévoit que 55 % des ETAM n'auront aucune promotion en 2008 !

Renault a donc décidé que 55 % des ETAM seront notés au mieux « corrects » à un entretien inutile puisque le résultat est décidé d'avance.

Du coup, ces derniers n'auront que les AGS et donc une perte de pouvoir d'achat en 2008 vu les prévisions d'inflation.

Pour clouer le Bec à la com'

Renault vient de signer un partenariat avec le XV de France et la fédération française de rugby, censé montrer que Renault partage de nombreuses valeurs communes avec le rugby.

Dans le même temps, la direction est en train de vendre le stade Marcel Bec de Meudon, utilisé par l'équipe de rugby de l'ESR (Entente Sportive Renault). Ce partenariat, c'est de la flûte à Bec !

Allez vous suicider ailleurs !

La direction fait rehausser les rambardes des coursives du transfert donnant sur le grand hall de la Ruche.

Cela évitera peut être que des collègues se jettent une nouvelle fois dans le vide, mais pas qu'ils tentent de se suicider autre part.

Quand elle veut, elle peut

Les salariés d'ISS qui font le ménage à l'Avancée, au Design et au Diapason ne sont pas remplacés quand ils tombent malades, partent en congés ou à la retraite. Et la direction d'ISS demande à ceux qui restent de faire leur travail.

ISS a été capable de faire venir au Technocentre des salariés la nuit et le week-end pour briser la grève de novembre dernier. Elle peut bien les faire revenir.

Petits meurtres entre amis

Le directeur des Achats d'Avtovaz vient d'être assassiné à l'arme blanche. La police enquête sur d'éventuels liens avec ses activités professionnelles.

Un meurtre presque banal à Togliatti, le siège d'Avtovaz, ville réputée pour son activité criminelle et où la mafia semble bien installée. 500 personnes affiliées à Avtovaz ont été tuées depuis 1992.

Mais pour Renault, qui vient de prendre 25 % d'Avtovaz, l'argent n'a pas d'odeur.

Presse citron

A Sandouville, la Laguna 3 a commencé fort : création d'une équipe de nuit, recrutement de CDD mais aussi samedi travaillés et heures supplémentaires.

Deux mois plus tard, les stocks débordent, les ventes ne sont pas au rendez vous. L'équipe de nuit est supprimée et Patrick Pelata menace même de fermer une des deux lignes de production.

Pour Renault, les salariés sont les variables d'ajustement de ses erreurs de prévisions. Pressés comme des citrons puis jetés comme des kleenex ensuite, il n'y a de raison d'accepter ni l'un, ni l'autre !